

Bulletin du
Cercle d'Histoire et
d'Archéologie

SEGNIA



TOME
XV
Fascicule:
2

SOMMAIRE : fascicule 1

- p. 1 : En bref
pp.2 - 24 : Heur et malheur des Graillet de
Harcé (La Roche), L. GRAILET.
pp.25 - 27 : 1794 - Contribution volontaire aux
frais de guerre, V. ALIE.
pp.28 - 32 : Durant l'offensive allemande en
Ardenne, L. CAILLOUX.

fascicule 2

- pp.33 - 34 : De Neufchâteau à Houffalize,
L. NOLLOMONT.
pp.35 - 45 : MARTIN RIGO : Cursus Honorum peu
ordinaire, L. NOLLOMONT.
pp.46 - 49 : Durant l'offensive allemande en
Ardenne (2), L. CAILLOUX.
pp.50 - 51 : En bref.
p. 52 : illustration - Archives SEGNA.

en couverture : Gisant de Thierry, sire de Houffalize
par Marcel CHIRNOAGA, graveur,
Sculpteur et dessinateur roumain.
ALTA FALESIA, Cercle Culturel -
Houffalize.

Exposition 1984

De Neufchâteau à Houffalize.



Dans un article consacré à la bibliothèque du Prieuré de Houffalize, (voir Glain, Salm, Haute Ardenne n°22, pp. 5-13), A. DUBRU signalait un ouvrage de notre collection qui avait été jadis offert à un prieur de Houffalize; à la dernière page (p. 468) de ce livre, intitulé :

" LETTRES sur toutes sortes de SUJETS, avec des avis Sur la manière de les écrire et des réponses sur chaque espèce de Lettres "

3ème édition, tome 2, Paris, M. DC. XCIX.

sous la mention : De l'Imprimerie de GILLES PAULUS-
DU-MESNIL. 1699.

on peut lire : je suis a Mourman
prevost du neufchateau
1727

De l'Imprimerie de GILLES PAULUS-
DU-MESNIL. 1699.

*je suis a Mourman
prevost du neufchateau
1727*

En consultant l'Histoire du pays de Neufchâteau d'A. GEUBEL et L. GOURDET (Duculot, 1956, pp. 80-81), nous apprenons que ce prévôt de la maison d'Areberg était Lambert MOURMAN, fils de Jean (+ 02 nov. 1708) et de Anne de HARDY. Il occupa cette fonction de 1709 à 1730,

dates extrêmes auxquelles il est mentionné.

" Déjà en août 1730, la maladie l'empêchait de remplir tous les devoirs de sa charge. Il avait épousé Barbe BONIVER ".

Ses ossements reposent encore sous le pavement du chœur de la chapelle du couvent des Récollets à Hamipré et sa pierre tombale y est heureusement conservée. Elle présente l'építaphe suivante : CY-GIT LE SR

LAMBERT MOURMAN
CAPITAINE ET PREVOST
DES VILLE ET TERRE
DU NEUFCHATEAU
DECEDE LE I N̄BRE
1731 REQUIESCAT
IN PACE

(op. cit., p.216)



On trouve la famille MOURMAN parmi les bien-faiteurs lors du réaménagement de cet hôpital et du couvent au début du XVIIIème siècle.



Pierre tombale du prévôt Lambert MOURMAN
(op. cit., p.84)

MARTIN RIGO : un "cursus honorum"

peu ordinaire

bp Haneffe 04 avril 1708
 X La Roche 02 avril 1742
 + La Roche 21 juin 1764

Lorsque l'on consulte les listes des prévôts, mayeurs et greffiers de La Roche publiées par le chanoine De Leuze (1), on peut être étonné d'y voir cité le nom de Martin RIGO dans toutes ces fonctions.

Greffier:

Suite au décès du greffier Jean Baptiste JACMIN, Martin RIGO est nommé à cette charge par le comte Henri Auguste de WIGNACOURT par un acte du 20 février 1732, "jusqu'a revocation que nous entendons de pouvoir toujours faire tout notre bon plaisir, cela a condition en outre quil sera tenu de faire pour notre service et sans aucun salaire, toutes recherches dont nous le requererons, y enregistrer les acts et pieces concernants nos interets..." (2).

Il démissionne de cette charge et le comte le remplace par Jean Nicolas CHAPELLE, originaire de Houffalize. L'acte est donné à Versailles, le 14 juillet 1737. (3)

Prévôt:

Il est nommé à cette charge le 26 février 1735. Il est remplacé par le comte Charles MOZET de GRUNE, colonel de cavalerie, chambellan de l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, nommé le 06 avril 1754. (4)

En juillet 1739 notamment, il cumule les charges de mayeur, de prévôt et de haut grurier. (5)

Mayeur:

Martin RIGO succède à Jacques RASSELLE (6), fils de Jacques et ORBAN Agnès. Ce dernier était seigneur de Rossignol et fut l'envoyé de l'Electeur Maximilien

Emmanuel de Bavière à la cour de France. (7) L'acte est donné à Bayonne, le 17 avril 1737. Le 04 mai 1737, il produit la commission et prête serment. (8) Suite à sa démission, à une date que nous ignorons, Georges Servais de XIVRY est nommé mayor, le 20 janvier 1745 (9), date de l'acte donné à Dave. Il présente sa commission le 26.

Echevin:

Le 17 octobre 1738, il produit la commission d'échevin de la haute cour de La Roche, qui est reçue par le Magistrat et enregistrée et le même jour, il prête serment. Cette charge était devenue vacante suite au décès de Charles Louis MANIGART. L'acte est signé par le comte de WIGNACOURT en son château de Dave, le 08 octobre 1738. (10)

Cumulerait-il cette fonction avec celle de mayor ? Il semble que oui ! Dans les O.L., nous lisons en effet : "...le sr Martin Rigo nous at produit la pnte commission d'Eschevin que nous les Eschevins de la ville de La Roche avons reçu..." alors que le même jour, François ROSE produit également une commission d'échevin "que nous les mayor et Eschevins de la ville de La Roche..." (11)

Martin RIGO, nouvel échevin ne se présente pas au mayor RIGO mais François ROSE a bien le mayor devant lui, siégeant avec ses échevins !

Haut gruyer de la ville et comté de La Roche, succédant à Charles François DE MESNIL, seigneur de Wolkrange (12)

Gruier des chanoines du chapitre de Saint-Jean en Ile à Liège. (13)

Receveur des domaines de Sa Majesté au quartier de La Roche. (14)

Comment expliquer ces cumuls, apparemment incompatibles ? Sans doute par le manque d'hommes capables d'assumer ces responsabilités ou désireux de le faire.

La famille de Martin RIGO.

Les RIGO n'étant pas rochois, il nous fallait en

rechercher l'origine. Le manuscrit de Servais DU PONT nous renseigne à ce sujet : " A present 1732 Mr Martin Rigo d'hannef en Hesbaye ". (15) C'est une famille importante de cette région. Dans son Epigraphie de la Hesbaye hutoise, (16) le baron de Meester de Betzenbroeck signale que les armes des RIGO ornent le fronton de l'autel de Notre-Dame, dans le transept nord de l'église Saint-Pierre à Haneffe : "écusson ovale posé sur un cartouche et sommé d'une tête de chérubin... de sable à trois mufles de lion d'or, un au canton senestre du chef et deux en pointe; au franc-quartier d'azur chargé d'un croissant d'or, surmonté d'une étoile de même".

Martin RIGO est un fils de Hubert RIGO, mayeur de Haneffe (+ 23 janvier 1731), censier et propriétaire et de Aleyde de NOVILLE (bp Haneffe 02 mai 1679 - + Haneffe 15 octobre 1763).

Huit autres enfants sont issus de ce mariage (X Haneffe 07 avril 1706), tous baptisés à Haneffe entre 1707 et 1718 : Gilles 1, Aleyde, Gilles 2, Jeanne, Marie-Thérèse, Anne-Marguerite, Marie-Jeanne et Louis.

L'auteur signale que Martin fut baptisé le 04 avril 1708 (deuxième enfant du couple) et qu'il mourut "vers 1730". Nous nous permettons donc de mettre cette affirmation en doute pour les raisons suivantes :

1. Martin RIGO, greffier de La Roche, est dit originaire de Haneffe selon le manuscrit de Servais DU PONT.
2. Il disparaît de Haneffe vers 1730 mais réapparaît à La Roche en février 1732. Ces deux dates sont proches l'une de l'autre.
3. Il est vraisemblablement venu à La Roche, accompagnant Henri Auguste de WIGNACOURT, baron de Haneffe et dernier seigneur engagiste du comté de La Roche. Le quatrième fils de Martin porte d'ailleurs le même prénom que le comte.
4. Un acte du 30 novembre 1763, passé devant le notaire ROSE à La Roche, mentionne Martin comme étant le fils de Aylide de NOVILLE, épouse du Sr RIGO, mayeur et échevin de Haneffe. (17)

Martin y institue son fils aîné, Charles Louis, comme héritier des biens hesbignons lui dévolus en

conséquence du testament de son oncle, feu le Sr de NOVILLE.

5. En 1784, le notaire rochois Célestin Xavier RIGO, fils de Martin, confie à un certain LAMBORELLE de Liège, le soin de vendre un bien "situé à jemeppé pays de Liege consistant en une maison, ecurie, jardins, enclos, houblonniere et generalement tout ce qui est appendice et dependance a la dite maison lui laissée par testament de feu le Reverand Gille Rigo son oncle après la mort du sieur pierre joseph daineffe et de la dame Marguerite son épouse, beau-frère et soeur du dit gille Rigo dont ils sont usufructuaires...". (18)

La belle-famille de Martin RIGO.

Le 02 avril 1742 (19), Martin épouse Agnès Charlotte de VILLERS (o Douai vers 1717 - + La Roche 18 janvier 1804). Elle est issue d'une famille importante de La Roche : les du MESNIL, originaires de Menil-Arbrefontaine. (20) Sa mère, Pétronelle du MESNIL (bp La Roche 11 avril 1687) était la fille de Renier du MESNIL (bp La Roche 05 juin 1640 - + La Roche 12 juillet 1706), mayeur de La Roche, lui-même fils de Jean du MESNIL (bp La Roche 19 février 1610), mayeur d'Ortho (21) puis de La Roche, en 1646, seigneur des Hatilles, député des Etats et époux d'Anne GODINAES dit de HIVE, descendante de la famille de KEEN dit NEUVEFORGE. (22)

Du côté maternel, Agnès Charlotte est la nièce de :

1. Jean du MESNIL qui devient chanoine de Saint-Paul à Liège en 1726 (23). Il meurt à La Roche le 28 octobre 1741. (24)
2. Simon du MESNIL (bp La Roche 17 août 1678) qui prend part aux guerres de l'Autriche contre les Ottomans en 1716-1718. Il devient général-major et gouverneur de Grosswardein (Oradea en Roumanie) où il meurt en janvier 1735. (25)
3. Charles Louis du MESNIL (bp La Roche en 1683 - + La Roche 22 février 1735) qui est officier au régiment d'infanterie de Traun; il combat les Espagnols en Sicile durant la guerre de Succession d'Espagne. En 1725, il devient gouverneur de la

place d'Agrigente. Il revient en Luxembourg avec le grade de major. (26)

Le couple RIGO - DEVILLERS.

Dix enfants nés de cette union ont été baptisés à La Roche :

1. Marie Pétronelle le 22 février 1743
X MEUNIER Mathieu à L.R.
+ L.R. 18 mars 1814
2. Charles Louis le 02 septembre 1744
3. Hubert Joseph le 20 mars 1746
4. Léopold Joseph le 17 décembre 1747
+ L.R. 31 janvier 1814 - sans all.
5. Henri Auguste le 22 novembre 1749
la cérémonie eut sans doute lieu quelques mois après la naissance, vraisemblablement pour que le comte de WIGNACOURT, dont l'enfant porte le prénom, puisse y assister et porter son filleul sur les fonts baptismaux (27)
6. Eugène Emmanuel le 06 février 1750
7. Marie Thérèse le 02 mars 1752
+ L.R. 05 novembre 1781
8. Célestin Xavier le 23 août 1753
il devient échevin à La Roche, notaire entre 1783 et 1795; il épouse Catherine COLLIN et s'installe à Namur; il y assume les fonctions d'adjoint (au maire ?) durant la période française. Il meurt à Namur le 29 septembre 1812. (28)
 - a. un de ses fils, Charles François Frédéric (bp L.R. 01 mai 1784) est écrivain public, époux de Thérèse GRUMAUX, domicilié à L.R. où il meurt le 25 janvier 1839, place du Marché. Un des déclarants est Pierre François MEUNIER, (29) un petit-fils de sa tante Marie Pétronelle RIGO. Charles François Frédéric avait précédemment résidé à Tournai, dans la paroisse St-Brice. (30)
 - b. un autre fils, Célestin Xavier (bp L.R. en 1786) est renseigné dans les registres de l'Etat civil de La Roche comme étant décédé en septembre 1807 à l'hôpital militaire français de Kustrin/Oder (31)
 - c. une fille, Marie Catherine Joseph (bp L.R. 1789).

9. Albert Godefroid le 19 janvier 1755
 10. Michel Joseph le 08 mai 1756
 il devient garde du corps au Roy d'Espagne. (32)

Nous ne voulons pas passer sous silence quelques événements marquants de la vie rochoise de Martin RIGO. Il existe bien évidemment une foule de renseignements exploitables pour en cerner la personnalité mais là n'est pas notre but aujourd'hui.

Le 07 juillet 1739, il se présente devant les échevins du Magistrat de la ville de La Roche pour faire enregistrer un acte par lequel les héritiers du baron Louis Massin de MESNIL lui vendent leur maison paternelle sur le Marché, l'écurie et les emplacements y attendant, près du chemin montant au château et ce, pour 400 écus qui furent payés la veille. On apprend que Martin conserve deux portraits des prince et princesse de BARBANÇON, accrochés aux murs de la "salle". (33)
 A cette époque il est toujours célibataire . Peut-être s'est-il déjà constitué un pécule en vue de son établissement car il n'est pas mentionné qu'il ait dû emprunter cette somme.

Le 23 octobre 1741, alors qu'il est prévôt, il assiste en tant que témoin à l'ouverture du testament de Simon du MESNIL par le notaire J.F. DEVILLERS à Bastogne. (34)

Un acte de juillet 1742 le désigne comme exécuteur testamentaire de son oncle par alliance, le chanoine Jean du MESNIL. (35)

Le 12 décembre 1756, Louis DEHIVE, meunier à la Petite Strument et Anne MIGNON, son épouse, lui donnent un jardin au bas du "Gravier" pour les "services rendus depuis des années". (36)

Le 17 janvier 1763, sa belle-mère, Pétronelle du MESNIL, se porte "pleige et caution" pour l'amende de fol appel et de requête civile pour le procès qu'il soutient pour les chanoines du chapitre de St-Jean en

Ile à Liège, en qualité d'appelant par devant le Grand Conseil de Malines, au sujet d'un prétendu droit d'usage au Bois St-Jean que les habitants de Filly prétendaient avoir. (37)

Le 22 janvier de la même année, Pétronelle du MESNIL fait une donation à sa fille Agnès Charlotte DEVILLERS, l'épouse de Martin; elle consiste en biens immeubles (maison, cour et jardins) et rentes (en argent et en grains), à condition d'être nourrie et logée par le couple. (38)

Le 05 janvier 1764, alors qu'il est retiré de la vie publique, Martin se voit accorder par le Magistrat de la ville, le droit d'utiliser " un petit terrain inculte et encombré de cailloux " pour en faire un jardin, moyennant le paiement de 3 sols, chaque année, la veille du jour des Rois. (39)

Le 27 juin 1764, six jours après son décès, sa fille aînée, Marie Pétronelle, comparait devant le Magistrat avec un acte passé le 08 décembre précédent en l'étude du notaire ROSE; Martin y autorise son épouse à vendre, après sa mort, tout ce qu'elle trouvera convenir des acquisitions qu'il a faites, si elle se trouve dans des difficultés financières.

Il réserve ensuite une somme de 1.200 écus à remettre à sa fille Marie Pétronelle avant le partage de ses biens avec ses autres frères et soeurs en remerciement des services rendus. (40)

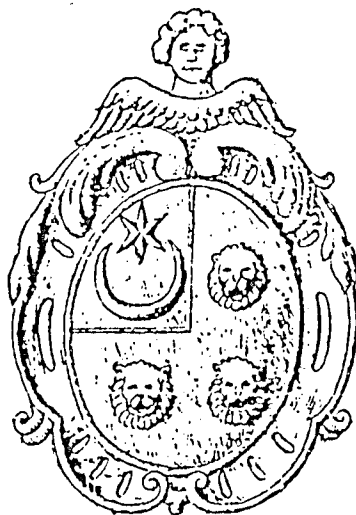
Ce même jour, la veuve de Martin présente à réalisation un second acte passé devant le même notaire le 25 juin 1764, donc quatre jours après son décès; Jean Henri de VILLERS, écuyer, inspecteur général de la Loterie impériale et royale de Bruxelles, y résidant, déclare avoir reçu en prêt de sa soeur Agnès Charlotte, veuve de Martin, la somme de 84 écus dont il payera l'intérêt chaque année, sur le pied du denier vingt (5%). Cela représente la somme de 4 écus, 11 sols et 1 liard. Cet argent provient de la succession de son oncle, le chanoine Jean du MESNIL.

Après le décès de Martin, sa veuve continue de s'occuper de sa mère. Le 18 juin 1765, cette dernière la récompense en lui cédant tout ce qui lui appartient du côté des du MESNIL, tant en biens meubles qu'immeubles. (41)

Destin étonnant de ces familles nombreuses dont il ne reste aucun descendant à La Roche qui en porte le nom !

N.d.l.A. : les familles de MESNIL et du MESNIL furent alliées aux de WARION dont on retrouve des descendants à Houffalize au XIXème siècle; ils ont cependant abandonné la particule.

L. Nollomont.



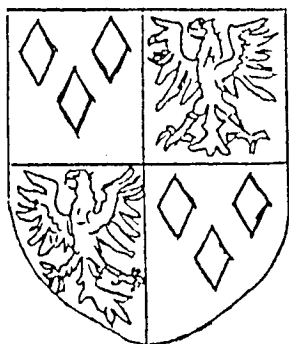
HANEFFE : Eglise Saint-Pierre, dans le transept nord, le fronton de l'autel de Notre-Dame est décoré d'un écusson ovale posé sur un cartouche et sommé d'une tête de chérubin. Ce sont les armes de la famille RIGO. (Epigraphie de la Hesbaye Hutoise, Vol II)

Notes :

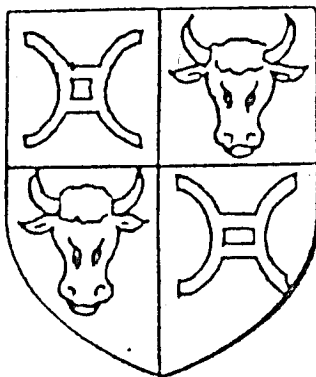
- (1) A. DE LEUZE, La Roche et son Comté, 4ème éd., Namur, 1907, pp. 126 ss.
- (2) Archives de l'Etat - St-Hubert, La Roche, Oeuvres de Loi, 1722-1737, pp. 397-399.
- (3) A.E.S.H., L.R., O.L., 1722-1737, pp. 551-552.
- (4) A. DE LEUZE, op. cit., p. 132.
- (5) A.E.S.H., L.R., O.L., 1737-1752, p. 50.
- (6) A.E.S.H., L.R., tables alphabétiques des registres paroissiaux; dcd à L.R. le 21 février 1737.
- (7) A.E.S.H., L.R., archives des cures, manuscrits, "Histoire de La Roche" composée par Servais DuPont, curé de La Roche, 1 cahier, p. 54.
- (8) A.E.S.H., L.R., O.L., 1722-1737, pp. 544-545.
- (9) A.E.S.H., L.R., O.L., 1737-1752. Cependant, la page de garde du registre contient la liste des membres du Magistrat et renseigne: "Le sieur George Servais de Xivry ecuyer Sgr de Ceureux et Vilers, mayeur le 25 janvier 1745".
- (10) A.E.S.H., L.R., O.L., 1737-1752, pp. 31-32.
- (11) A.E.S.H., L.R., O.L., 1737-1752, pp. 32-33.
- (12) E. TANDEL, Les Communes luxembourgeoises, t.5, crayon généalogique des DEMESNIL, Arlon, 1892, p. 422.
- (13) A.E.S.H., L.R., O.L., 1758-1767, f° 117 r°.
- (14) A.E.S.H., L.R., O.L., 1752-1758, f° 77 v°.
- (15) voir (7).
- (16) Ce renseignement nous a été communiqué par M. Eugène RIGO, de Limont, à qui nous réitérons nos remerciements. Voir Vol. 2, Haneffe, Eglise St-Pierre, Société des bibliophiles liégeois, MCMCLXXV.
- (17) A.E.S.H., L.R., Notariat, ROSE, n° 308, 1ère farde.
- (18) A.E.S.H., L.R., Notariat, HENRY, n° 262, 2ème farde.
- (19) A.E.S.H., L.R., tables alphabétiques des R.P.
- (20) A.E.S.H., L.R., O.L., 1668-1707, ff° 6 v° et 7 r° : "...feu sgr otte de mesnil en son vivant at este ung des parconiers selon l'enregistrement de noz anciens registres d'ou le sigr Jan de mesnil mayeur de la Roche est legitime descendant...". Voir aussi G. REMACLE, La famille Otte de Vielsalm, Glain, Salm, Haute Ardenne, n° 4, pp. 58-- et du même auteur : Chefs de ménage d'Arbrefontaine, Goronne et Menil - XVème - XVIIIème siècles, in G.S.H.A., n° 15, pp. 5-18.
- (21) E. TANDEL, Les Communes luxembourgeoises, t.5, crayon généalogique des DUMESNIL, Arlon, 1892, pp. 422-423.

- (22) A.E.S.H., L.R., O.L., 1668-1707, f° 7 v° : "... fille legitime de feu Jan tousst Godinaes, vivant eschevin de ceste haulte cour et de pirette de Keen dite Neuveforge,..." et f° 9 r°/v° : "... ceulx de la haulte (cour) d'Eauuaille ont atteste que les armoiries que portoit feu Rasquin de Keen dict Neuveforge, vivant mayeur de ce lieu estoient a deux aigles et six carreaux avec heaume suivant leur memoire, ouvert, de quoy leur est apparu en verrieres en plusieurs lieux, ... le ii de 7bre i656... (s.) Pironbou".
- (23) O. THIMISTER, Essai historique sur l'église de S. Paul, ci-devant collégiale, aujourd'hui cathédrale de Liège, librairie Spée-Zélis, rue St-Paul, Liège, 1867, p. 374.
- (24) A.E.S.H., L.R., tables alphabétiques des R.P.
- (25) Informations aimablement communiquées par MM. ROSSA et HILLBRAND des Osterreichisches Staatsarchiv à Vienne (Autriche) que je remercie pour leur serviabilité et l'empressement avec lequel ils m'ont fait parvenir la documentation dont ils disposent.
- (26) voir (21).
- (27) Nous nous basons sur les dates mentionnées dans les tables des R.P. et signalons que les R.P. du XVIIIème siècle ont disparu lors de l'offensive allemande de 1944-1945. Peut-être aussi y a-t-il eu erreur de la part du fonctionnaire qui a établi les tables alphabétiques ?
- (28) A.E.S.H., L.R., Etat civil, décès.
- (29) voir (28).
- (30) Avec ses deux frères Pierre-Joseph et Jean-Joseph, célibataires comme lui, Pierre-François MEUNIER dirigeait l'Hôtel du Nord situé au Faubourg. En 1879, ils furent les hôtes de la famille du pasteur hollandais PERK dont le fils Jacques fut un des héros du mouvement poétique néerlandais, "Beweging van 80". Cette même année, ils accueillirent des étudiants d'Oxford, dont Oscar WILDE. Par contre, au début d'août 1862, ils refusèrent d'héberger Victor HUGO qui avait eu le malheur de trouver trop exigüe la chambre qu'on lui y avait réservée. (Voir Léon MARQUET, Histoire et Folklore de La Roche-en-Ardenne).
- (31) voir (28).
- (32) voir (7).
- (33) A.E.S.H., L.R., O.L., 1737-1752, pp. 50-54.
- (34) A.E.S.H., L.R., O.L., 1752-1758, f° 16 v°
- (35) A.E.S.H., L.R., O.L., 1737-1752.
- (36) A.E.S.H., L.R., O.L., 1752-1758, f° 77v°-78v°.
- (37) voir (13).

- (38) A.E.S.H., L.R., O.L., 1758-1767, f° 118v°.
 (39) A.E.S.H., L.R., O.L., 1758-1767, f° 160v°.
 (40) A.E.S.H., L.R., O.L., 1758-1767, f° 170r°-173v°.
 (41) A.E.S.H., L.R., O.L., 1758-1767, f° 204v°.



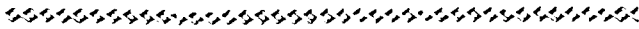
a.



b.

- a. armoiries de la famille de NEUVEFORGE d'après la description en faite dans un registre aux O.L. de La Roche. Voir note (22). Keen (actuellement Kin) était un hameau dépendant de la seigneurie d'Aywaille. Le chanoine DE LEUZE a publié une généalogie partielle de la famille de NEU(VE)FORGE. Il signale la présence d'une étoile à 5 rais en chef dans les premier et quatrième quartiers. Un Raes de la NEUFORGE vivait à Aywaille au début du XVIème siècle; s'agit-il du même personnage que celui signalé en (22) ?
- b. armoiries de la famille DU MESNIL à ne pas confondre avec les DE MESNIL, installés à La Roche également. Voir J.-C. LOUTSCH, Armorial du Pays de Luxembourg, Imp. ST-PAUL s.a. Luxembourg, abondamment illustré par l'auteur. Le Dr LOUTSCH nous a aimablement permis d'utiliser son ouvrage pour illustrer notre article. Qu'il en soit remercié.

Durant l'offensive allemande en Ardenne...



2. Les combats de janvier 1945 à Samrée.

Depuis la triste surprise du 20 décembre 1944 avec le retour des Allemands et les premières destructions dans le village, les semaines se sont écoulées et ont apporté, en fin de mois, un hiver rigoureux avec d'abondantes chutes de neige et de fortes gelées. Le village de Samrée est enfoui sous un épais manteau blanc et ses habitants se calfeutrent dans les caves pour se protéger du froid intense qui persiste et s'accroît encore en début d'année.

Le 3 janvier, le VIIème corps d'armée américain du général Lawton J. COLLINS commence son offensive pour réduire le saillant ennemi au départ de Soy, de Fisenne et d'Amonines, pour monter vers Beffe et Dochamps avec la célèbre 2ème division blindée "Hell on Wheels", (l'Enfer sur Roues), commandée par le général Ernest HARMON, accompagnée des fantassins de la 84ème division d'infanterie du général Alexander BOLLING. Le but de cette progression est de border l'Ourthe orientale à hauteur de Houffalize en y rejoignant les troupes de la 3ème armée US. du général PATTON, avec l'objectif intermédiaire de la grand-route reliant La Roche à la Baraque de Fraiture par Samrée.

Tant le général COLLINS que les commandants des unités blindées ont prévu des percées rapides de chars pendant que les fantassins de la 84ème division vont nettoyer les poches de résistance en arrière, mais à l'évidence c'est le contraire qui se produit car les unités blindées éprouvent mille difficultés à se déplacer dans l'épaisse couche de neige sur un relief très accidenté et il est fait appel aux fantassins, soutenus par d'innombrables concentrations d'artillerie pour dégager le terrain en tête et faciliter ensuite la progression des chars.

C'est donc une mission ardue vu les conditions

atmosphériques détestables qui empêchent le soutien aérien tactique ainsi que l'observation des positions ennemies dans les averses de neige et les brouillards hivernaux des crêtes ardennaises. De plus, une résistance acharnée des troupes allemandes se manifeste à chaque étape car l'adversaire s'accroche fanatiquement aux endroits favorables. La tâche n'est guère aisée pour les nombreux véhicules lourds à l'étoile blanche qui essayent de progresser sur des routes encaissées et sinueuses, recouvertes de glace et que guettent les canons antichar ennemis.

Néanmoins, la progression est continue bien que lente pour le VIIème corps et le village proche de Dochamps est finalement conquis non sans mal les 7 et 8 janvier par le Combat Command A (task force C) du général John COLLIER et par les fantassins du 335ème régiment d'infanterie qui nettoient un village fortement abîmé par les tirs d'artillerie qui sévissent ici depuis le 21 décembre.

Mais déjà le 6 janvier, le général HARMON a porté une attention toute particulière sur le village de Samrée, bordant la grand-route de l'objectif intermédiaire; une rumeur circule parmi les tankistes de l'Enfer sur Roues qu'il s'agit d'une position réputée imprenable car l'ennemi l'a dotée d'une forte garnison appartenant à la 560ème division de Volksgradiere, soutenue par des chars et canons d'assaut, avec des canons antichar postés aux lisières des bois et foudroyant tout ce qui se présente à portée.

L'artillerie américaine, avec les obusiers autotractés de 105 mm de la 2ème division blindée, appuyés par les gros canons de 155 mm notamment, des bataillons du VIIème corps, a pris pour cible les carrefours et le village lui-même, déserté par une grande partie de ses habitants qui sont partis vers Borzée et Maboge. Ceux qui restent, une cinquantaine environ sur un total de 300, tapis dans les caves les plus solides, observent le ciel car chaque apparition du petit avion d'observation, tournoyant au-dessus de la région, précède les concentrations d'obus qui s'abattent sur les maisons et provoquent de gros dégâts en attendant l'assaut final.

Cet assaut difficile a été confié par le général HARMON au brigadier-général Sidney R. HINDS, commandant le groupement de réserve et c'est presque une bataille de quatre jours qui commence en mobilisant une grande partie des effectifs de la 2ème division blindée qui vivent des journées pénibles en subissant des pertes sensibles. Le 8 janvier, par exemple, un obus de 88 mm décime l'état-major du 66ème régiment blindé (qui constitue l'épine dorsale du combat command A) en tuant son commandant, le colonel Clayton J. MANSFIELD et plusieurs officiers, à mi-chemin entre Dochamps et Samrée.

Ce même 8 janvier, l'attaque redémarre avec une attaque de flanc vers Samrée mais l'épaisse couche de neige et la résistance fanatique de l'ennemi ne permettent qu'une progression de 500 mètres avec de grosses pertes dues au froid et aux difficultés de ravitaillement en munitions et carburant.

Le 9 janvier à 07h30, les task forces reprennent leur progression mais de fortes averses de neige et le brouillard empêchent toute visibilité et ralentissent considérablement les déplacements. La défense allemande du village de Samrée est estimée à 300 soldats soutenus par des chars du type "Panther" et l'artillerie américaine regroupée tire 12.514 obus sur la localité pendant la nuit car "capturer le village est une tâche formidable mais nécessaire pour dégager la grand-route reliant La Roche à la Baraque de Fraiture".

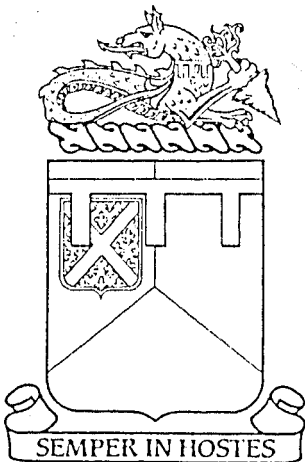
Le 10 janvier, 4 task forces participent à l'assaut final et à l'est, le Combat Command B exerce une pression du flanc pour faciliter l'attaque qui démarre à 07h30, avec le renfort des fantassins des 1er et 3ème bataillons du 335ème régiment d'infanterie de la 84ème division, régiment commandé par le colonel Hugh C. PARKER. Les compagnies A et B, chargées sur des chars, avancent lentement dans le village par l'ouest tandis que le 3ème bataillon, venant des deux côtés de la route de Dochamps, sur des blindés, envahit la partie est de la localité. Les compagnies I et K continuent le nettoyage du village vers le sud-est et prennent contact avec le 1er bataillon à 08h45. Peu d'ennemis échappent mais l'estimation

précédente s'est révélée fausse car une vingtaine de "Panther" ont été détruits ou capturés !

Le village de Samrée est enfin conquis mais l'infanterie américaine a particulièrement souffert au point que le lendemain, le 11, le général HARMON en personne vient visiter le secteur et engage la conversation avec les soldats durement éprouvés par le froid terrible qui sévit sur les hauts plateaux. Emu par leurs souffrances, il leur accorde une journée de repos avec des repas chauds et des cantonnements dans des tentes chauffées.

Quant au village lui-même, il est en ruines avec 20 maisons anéanties par le feu, 45 fortement endommagées, l'église et l'école sont en ruines, les routes sont jonchées de débris, l'électricité est coupée, etc... Six civils ont été tués par les bombardements et une septième victime sera à déplorer ultérieurement, tuée par l'explosion d'une mine. Un monument, érigé près de l'église, aligne aujourd'hui les noms de ces personnes, parmi lesquelles un enfant de trois ans et un adolescent de quatorze.

La 2ème division blindée du général HARMON aura mis une semaine pour parcourir la distance comprise entre Fisenne-Soy et le village de Samrée (objectif intermédiaire) : c'est dire la difficulté de la progression et il faudra encore six jours pour atteindre Houffalize et la vallée de l'Ourthe orientale.



Lucien CAILLOUX.

Sources consultées :

After Action Report du 335ème régiment d'inf. (janvier 1945).

Donald E. HOUSTON, Hell on Wheels, the 2nd armored division, 1977.

U. LEGROS, L'Ardenne en flammes, dans l'Echo de La Roche, 1945.

Enquêtes personnelles de l'Auteur.

Badge du 66th Armored Regiment-

EN BREF

Monsieur Léon MARQUET nous signale la parution de :
LA CONFRERIE DU GRAND SAINT-HUBERT AUX
ARDENNES ET LE PELERINAGE DES LIEGEOIS
A SAINT-HUBERT

Un pèlerinage à pied de Liège à Saint-Hubert depuis 1646 environ. Cette plaquette (tiré à part de 49 pages et 27 illustrations, extrait de Tradition wallonne, t.5, 1988) retrace l'histoire de la confrérie qui, jusqu'en 1819, organisait ce pèlerinage, destiné à faire "tailler" les malades mordus par un chien enragé. Voir également à ce sujet l'article "Epidémies et Pèlerinages au siècle passé" que nous avons publié dans SEGNIA, tome X, fasc. 4. L'étude de M. MARQUET peut être obtenue en versant la somme de 140 francs (port compris) au compte de L. MARQUET 18, bd des Guérets, SPA : 248-7131071-49.

* * * * *

Monsieur Georges DEREINE publie :
QUAND, A WALCOURT, TOURNAIENT LES ROUES A EAU.

Un moulin à farine existe à Walcourt en 1026 : Oduin, seigneur du lieu, en fait donation au chapitre Notre-Dame qu'il fonde; c'est le moulin situé au lieu-dit "La Fenderie", sur la rive droite du bief de l'Eau d'Yves.

L'historique des établissements industriels, moulins à farine, moulins à écorces, tordoirs ou moulin à huile, fouleries de draps, fourneaux, affineries, fenderie, est retracé à partir de cet événement, jusqu'en 1960. Le volume contient 304 pages, 13 photographies, 7 cartes, 12 plans et 2 gravures. Prix : 1.100 francs à verser au compte n° 350-0103407-27 de l'auteur, rue des Bas-Prés, 19, NAMUR.

* * * * *

ERRATA :

Dans le Bulletin XV, fasc. 1, page 4, première ligne, il faut lire : Charles-François Graillet (1762-1799); page 11, 18ème ligne : opéré par le successeur, Charles Nicolas d'Oultremont,...

Thunder from Heaven, le Bulletin officiel de l'Association des Vétérans de la 17ème division parachutiste des Etats-Unis d'Amérique, publie, en quelques lignes, les souvenirs de W.R. HYDE, I Co, 513th PIR, qui se trouvait à Houffalize en janvier 1945 et qui, invité par les dames du comité "Houffalize Remembers" passa deux journées plus confortables dans la petite cité des bords de l'Ourthe. (Voir Vol. 37, n° 3, Juin 1990).

* * * * *

Le 21 avril dernier, à l'invitation du Cercle culturel et artistique "ALTA FALESIA" à Houffalize, nous avons assisté à la présentation des dernières publications des Cahiers du Haut Pays. Une exposition des oeuvres de Francine URBIN-CHOFFRAY agrémentait cette soirée.

Nous retiendrons principalement :

Houffalize par Mont et par Vaux, de Victor ALIE,

Bruegel, au soleil des Gueux, d'Emile POTELE et

J.-Q. PIETTE, tailleur de schiste, d'Emile POTELE.

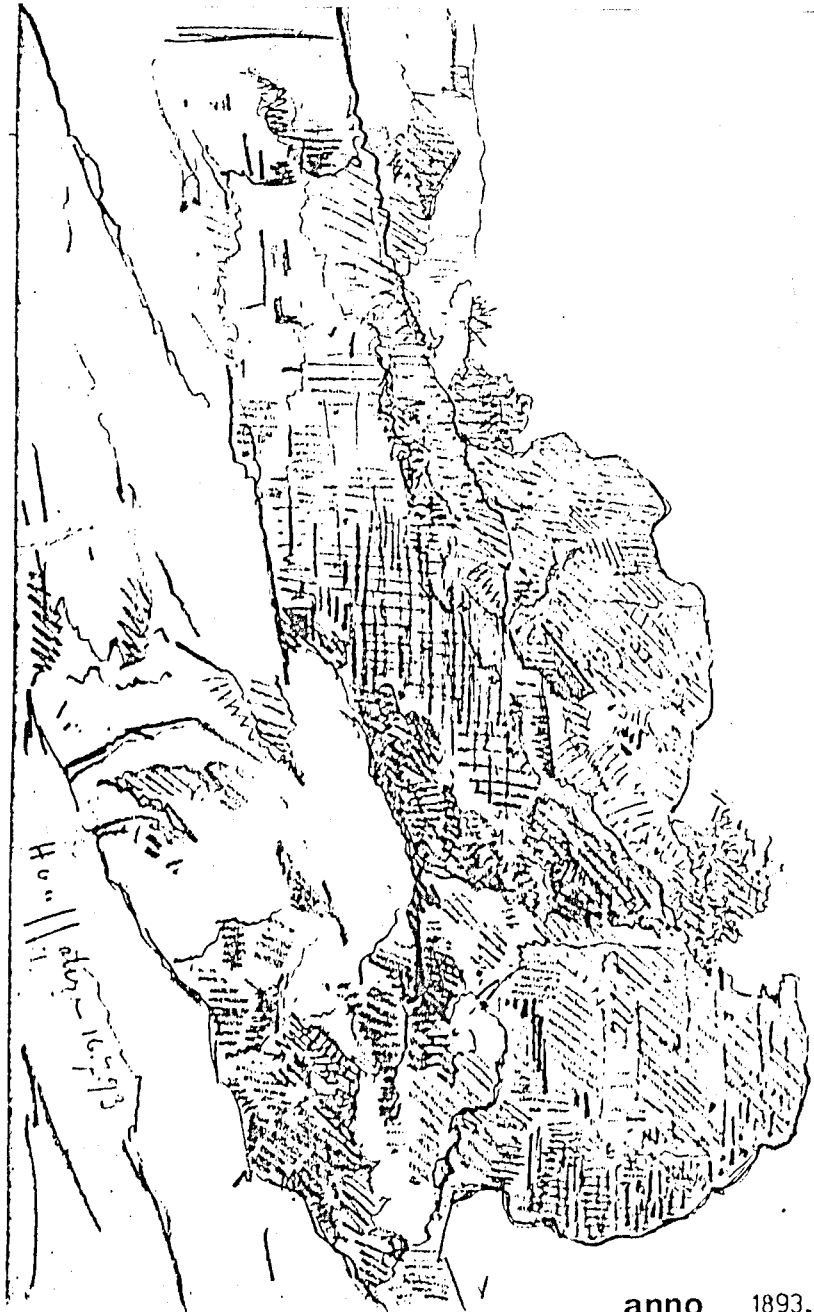
Renseignements : contacter M. Jo VERBRUGGHEN, route de La Roche à Houffalize.

* * * * *

Dans le Bulletin XII, fasc. 3-4, Victor ALIE signalait la disparition d'une croix, la Croix Paul, qui se trouvait non loin de Boeur, le long de la route conduisant à Bourcy. Grâce à l'intervention de M. Jean POCHE de Houffalize et des membres du Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Bastogne, cette croix a pu retrouver sa place. Cela réjouit grandement notre membre de longue date, M. René RENTMEISTER de Limerlé : la croix commémore l'assassinat en 1794, d'un ancêtre de sa famille. M. RENTMEISTER a tout mis en oeuvre pour que ce petit monument retrouve rapidement sa place et le 8 juillet prochain aura lieu une petite cérémonie sur le lieu même où il s'élève à nouveau. Les membres du Cercle SEGNA et les amis sont cordialement invités. Pour plus de précisions, M. René RENTMEISTER peut être contacté au 080/51.71.78 ou à l'adresse suivante : Laqueberre, 7

6670 Limerlé.

Le Conseil d'Administration.



anno 1893.

Extrait des collections du Cercle SEGNTIA : Houffalize, haut rocher
et ruines du château vu de la route de La Roche- G. GENISSON.

Cercle d'Histoire et d'Archéologie SÉGNIA
- Association sans but lucratif -
Siège social à Houffalize

Extraits des statuts :

Art. 2. Le cercle institué a pour objets la recherche et l'étude de l'histoire générale de la région, soit les bassins de l'Ourthe et avoisinants, la vulgarisation de cette histoire, la sauvegarde, la protection et la conservation de tous témoignages historiques de quelque nature qu'ils soient et ce par tous les moyens appropriés que l'association pourra mettre en oeuvre.

L'association pourra notamment acquérir et gérer tous immeubles en vue d'assurer sa mission, comme accepter tous dons, legs et dépôts.

.....

Les membres effectifs sont agréés par le Conseil d'Administration et paient une cotisation fixée à 200 frs à partir de 1978 (souhaitée à 250 frs). Les membres effectifs reçoivent de droit toutes les communications et notamment le bulletin. Le membre effectif participe activement aux objectifs de l'association.

Quiconque peut être MEMBRE ADHERENT ou PROTECTEUR moyennant une cotisation annuelle respectivement de 200 frs ou 150 frs minimum.

L'abonnement au bulletin est de 125 frs l'an.

Compte financier : 000-0033691-32 de SEGNIÀ, Houffalize

Bibliothèque : au secrétariat et siège social, rue de La Roche, 25, Houffalize;
en principe de 11 à 12 h. le dimanche ou sur rendez-vous. Tél.: 28.81.73

Président : V. Alié, à Mont-Houffalize

Secrétaire-Trésorier : L. Nollomont, à Houffalize.

Administrateurs :

Charneux J., à Engreux; Dengis J.-L., à Goronne;

Désert R., à Beyne-Heusay; Hogge R., à Houffalize et

Paquay J., à Nadrin.

Les articles publiés dans le bulletin n'engagent que leurs seuls auteurs. La correspondance éventuelle sera transmise aux auteurs.